

Douce Agonie

Il se sentait. C'était fini, il s'en allait complètement usé, et dans son isolement, le vieux professeur se trouvait heureux de mourir là, près de la fenêtre ouverte, le visage baigné par la brise du soir. Il aspirait voluptueusement les parfums qui montent du jardin, ne songeant guère à la mort, ne regrettant pas la vie qui s'échappait de son pauvre corps épuisé. C'était doux, cette venue au sommeil éternel, dans ce silence profond à peine troublé par l'aboiement d'un chien, lointain lointain. Ses dernières lueurs du jour disparaissaient et un oiseau, perché sur un rameau feuillu, en face de la croisée, se mit à chanter. Jolie musique ! La musique ! Il n'y avait plus pensé ; quoi ! il partait ainsi, ne se souciant plus de l'art auquel il avait consacré son existence entière.

Les idées revenaient en foule à son cerveau affaibli, plus vives et plus précises à cause de cet oubli d'un moment : c'était de songer qu'il n'entendrait plus les cordes de son bon vieux instrument résonner sous ses doigts, rire avec Mozart ou Haydn, gémir avec Chopin. Chopin ! le maître aimé entre tous, le divin poète des sons ! Oh ! Chopin et le prélude merveilleux ! Il dit à demi-voix :

— Il faut pourtant qu'on me le joue encore une fois !

Cette pensée le hantait maintenant, continue : le prélude, je veux le prélude. Puis tout à coup une crainte lui étreignit le cœur. Aurait-il le temps ? Vite il appela une servante entra. L'ordonnance qu'on court chercher son élève favori, qu'on lui demandait de venir à l'instant, et se sentant épuisé par l'effort qu'il avait fait, il fut repris par la crainte de partir trop tôt, avant cette audition "in extremis" des bouffées de chaleur lui montaient au visage, le sang battait à ses tempes. L'élève arriva, le questionnaire sur son état. En paroles brèves, hâtives, il répondit :

— Merci, cher ami, cela va bien... Un caprice : mettez-vous au piano ; jouez le prélude de Chopin, vous le savez par cœur... Pas de lumière, surtout ; n'allumez pas... Allez...  
Tranquillisé, la paix dans l'âme, il appuya sa tête au dossier du fauteuil, les paupières mi-closées, il tressaillit à l'aise lorsque les cordes vibrèrent, et religieusement, il écouta.

La gracieuse mélodie, enlaidissant comme une berceuse, déroulait ses gammes cristallines, les unes graves et prolongées, ainsi que la caresse du vent dans les branches, d'autres légères et furtives, telles que des roules de rossignol, remémorant au musicien de frais et un peu vagues tableaux de son enfance insouciance : de vertes prairies, traversées par des eaux argentées, miroitant sous un gai soleil ; des bois touffus, pleins de gazouillements, ou bien fantastiquement chevelus, la nuit, de grêles paysages d'hiver, à la blancheur aiguë, et de vastes forêts rougissant sous les ors automnaux, dans les splendeurs du couchant.

Les sons s'amplifiaient, et les souvenirs apparaissent plus distincts, émergent de ces brouillards qu'épaisse le temps. L'enfant devient l'adolescent à qui sont révélées les beautés de l'art ; il apprend à connaître, à aimer Beethoven, Schumann, Meyerbeer ; il les interprète même. Cependant du flot d'harmonie une note se dégage, d'abord un peu sourde, puis de plus en plus sonore, étrange et triste, scandant la mesure.

Il reçoit alors les premières déceptions que réserve la vie, et, dès lors, il ressent déjà de nombreuses déceptions : sur ses jeunes amies plaignent des impressions mélancoliques, comme ces accords qui accompagnent la persistante note, mélancoliques comme il fut après la trahison d'un ami très cher. La continue vibration s'alanguit un peu, s'efface presque, s'amalgame à d'autres sons, et le thème continue, nous amer et plus paisible. Il se rappelle comme une reposante station — dans le voyage ardu et pénible de l'existence, — son mariage avec une femme aimée, la naissance d'un joli bébé, mais aussi les inquiétudes tenaillantes, qui le tourmentaient au fond du cœur, cruellement et longuement, en sourdine, comme ce sol dièse qui semble pleurer tout le long du morceau et qui maintenant s'accroche, gronde d'octave en octave, réveillant la douleur immense qui sommeillait dans l'âme du malheureux ! O concert en diable, escortant tragiquement deux voleuses, la Maladie et la Mort, qui un jour s'introduisirent dans son foyer et débordèrent de son affection les deux êtres adorés !

La chambre, jusqu'en ses moindres recoins, s'emplit du sinistre bruit, et, tandis que les notes du haut semblent exhiler une plainte déchirante, les basses s'étendent, s'enflent, mugissent comme des vagues en furie, dans un crescendo formidable. Est-ce le

piano qui se lamente ainsi, ou est-ce le glas des morts qui frappe son tympan d'une funèbre cadence ? Eperdu, il ne sait plus. Oh ! sombre réminiscence ! Mais voici que le lugubre toc-toc se ralentit ; une accalmie pesante succède à ce débordement, comme l'écrasement subit qui accable, après les grandes douleurs, parfois encore, un arpegge rapide trouble l'uniformité des sons comme un dernier spasme de souffrance.

C'est ainsi qu'à cette période dramatique de sa vie succéda le calme d'une vieillesse un peu égoïste, rarement interrompu jusqu'à ce jour. Une gamme chromatique, égrenant des tons et des demi-tons limpides comme l'orient des plus belles perles, réunit la dernière phrase au motif du début ; ainsi qu'un hymne consolant et tendre, s'élève le chant du commencement ; un sourire faible vient d'éclairer sur les lèvres du moribond : ce murmure délicat et exquis rassérène son esprit endolori, et lorsque s'échappent les derniers frémissements des cordes, extasié, il s'endort à jamais, les yeux levés vers les étoiles qui resplendissent ainsi que des notes en or sur la magique portée du ciel sombre et grandiose !

L'Ut Posthume.

Des sept enfants de Mme Mezz-Ravioli, un seul fut ténor. Doué d'un "ut" de poitrine, et d'un physique agréable il en profita pour exiger des directeurs de théâtre des appointements exagérés, et pour courtoiser quelques femmes du monde. Après être devenu célèbre et propriétaire à Asnières, tandis que ses six frères, restés en Italie, végétaient dans des positions infimes, Ravioli perdit subitement son "ut" de poitrine.

Cela arriva un soir d'automne, tandis qu'il mangeait tranquillement un macaroni aux pointes d'asperges.

Lorsque, quelques heures plus tard, le ténor voulut donner son "ut", celui-ci fut introuvable. On dira peut-être qu'un "ut" de poitrine qui disparaît, comme cela, en deux temps et trois mouvements, c'est bien extraordinaire.

C'est absolument notre avis. Affolé, Ravioli s'adressa à des somnambules qui lui donnèrent des conseils absurdes mais impressionnants. Comme il était Italien et superstitieux, ces conseils le frappèrent.

Ils le frappèrent, mais ils ne firent pas revenir l'"ut". Pendant ce temps, les bons amis de Ravioli, les premiers ténors, les seconds ténors, les ténors légers, les forts ténors, le Tout-Paris des ténors apprenant que Ravioli n'avait plus son "ut", s'écriaient : "Quelle perte pour l'art !" quand ils étaient devant le monde, et se frottaient énièmement les mains quand ils étaient seuls. Un "ut" de poitrine de moins dans la circulation, c'est quelque chose au prix où sont les ténors. L'un d'eux, qui était un homme très fin, ne put s'empêcher de composer les paroles et la musique d'une chansonnette qui se terminait par ce refrain : "Zut pour l'"ut" !"

D'autres, moins bien doués, se contentèrent d'engendrer des cailloux, et de parler de l'"ut" pour la vie.

Nous n'essaierons pas d'énumérer les tentatives que fit Ravioli pour ressusciter son "ut" de plus en plus récalcitrant. Contentons-nous de dire que, désespérant de le retrouver, il contracta une maladie noire et mourut peu de temps après.

Un de ceux qui parurent regretter le plus Ravioli fut un de ses domestiques, un jeune homme du nom de Pscheeds, qui, il y a un an, était venu de l'Amérique, dans l'intention d'entrer au service du célèbre ténor.

Quelques jours après les obsèques de Ravioli, ce Pscheeds se présentait chez un de ces grands "impresari" qui semblent s'être donné pour mission de faire faire aux artistes idolâtrés du public le tour du monde en quatre-vingt jours.

— Monsieur, dit-il, je ne vous demande pas si vous avez connu Ravioli.

— Nous avons fait ensemble une tournée en Amérique.

— Que pensez-vous de sa voix ?

— Elle faisait le maximum.

— Ah ! très bien. Eh bien ! monsieur, j'ai la voix de Ravioli.

— Vous dites ?

— J'ai sa voix, son "ut" de poitrine.

L'impresario prit un air méfiant.

— Vous ne me croyez pas ?... J'ajoute que j'ai non seulement sa voix, mais sa méthode. Tenez, monsieur, voulez-vous m'écouter une minute ? Placez-vous à l'extrémité de l'appartement ; je vais vous chanter le morceau de "Faust" de Rachel, quand du Seigneur... dans lequel il était incomparable.

L'impresario fit un geste vague qui voulait dire :

— Après tout, laissons-nous rassurer.

Mais, aux premières phrases, il ouvrit sérieusement l'oreille ; Pscheeds en s'écriant :

— Combien voulez-vous par soirée ?

— Mille francs.

— Fichtre ! pour un débutant, vous allez bien.

— C'est à prendre ou à laisser... J'ai la voix de Ravioli, j'ai son "ut", j'ai sa méthode...

— C'est bon... Je prends. Mille francs. Comment vous appelez-vous ?

— Pscheeds.

— Ça n'est pas un nom, ça. Il faudra vous appeler Pchedini. Voulez-vous ?

— Ça m'est égal. Je vous préviens, par exemple, que je ne chante que des morceaux détachés et choisis par moi.

— Alors, ce sont des concerts que voulez-vous ?

— Parfaitement.

— Va pour des concerts. Je vais m'occuper de vous lancer.

III

Quand une trentaine de journaux eurent annoncé au public que l'illustre Ravioli avait un successeur, un sosie, que la méthode la voix, l'"ut" de l'incomparable ténor revivait dans la poitrine de son élève, Pchedini donna son premier concert.

Ce fut un succès fou. Le lendemain, Pchedini était célèbre.

Après un second concert, trois femmes du monde se compromirent pour lui.

Au troisième, l'impresario s'écria :

— Partons pour l'Amérique ! Deux semaines après, ils partirent.

Washington, Philadelphie, New-York, Boston firent au ténor des ovations enthousiastes.

A Boston, comme il sortait du théâtre, la concierge lui remit un billet écrit au crayon, dans lequel une dame l'engageait à venir dans une villa située aux environs.

Depuis qu'il foulait le sol de la libre Amérique, c'était sa première conquête.

Il n'hésita pas : il sauta dans une voiture et se fit conduire à quelque distance dans la villa indiquée. Il y avait dans le jardin une forme blanche qui semblait attendre, comme dirait feu Ponsard du Terrail, c'était elle.

IV

Le lecteur attend peut-être une description de la dame en question. Qu'il n'attende pas davantage. Les descriptions allongent le récit.

Lucy — elle s'appelait Lucy — lui avait exprimé le désir de lui entendre chanter l'air de "Faust".

Laisse-moi contempler ton visage.

En tête à tête, cet air lui semblait devoir être extrêmement troublant, et elle voulait avoir pour elle toute seule un air de son ténor adoré.

Chose étrange, cette demande, bien explicable pourtant, avait bouleversé Pchedini.

Dans l'impossibilité où il était de s'y soustraire sans blesser Lucy, il avait dû promettre de s'exécuter le lendemain. Mais le lendemain, il prétendit que son regard l'intimidait, et il exigea qu'elle se tournât pendant qu'il chanterait.

Celle-ci, choquée de ce "Laisse-moi contempler ton visage", chanté de dos, s'y refusa d'abord ; mais après quelques pourparlers, elle consentit à se mettre de trois quarts et il commença alors, après lui avoir recommandé de ne l'interrompre sous aucun prétexte.

Or, tandis que les notes s'égrenaient des notes cristallines, admirables, un pas se fit entendre dans l'escalier.

— Ciel ! on vient s'écria Lucy qui sursauta.

Pchedini chantait toujours.

— Mais taisez-vous !... éteignez les bougies...  
Pchedini palissait, cherchait à éteindre les bougies, mais il chanta toujours.

— Mais taisez-vous, je vous en prie, je vous en supplie, vous me perdez.

La porte s'ouvrit. Un homme entra. C'était le mari de Lucy qui revenait de voyage.

Ce mari avait un revolver à la main. Il le dirigea sur Pchedini et, très simplement, sans faire d'embarras, il lui brûla la cervelle.

O stupide ! l'air de "Faust" continuait toujours.

Le mari de Lucy était de ceux qui ne s'épatent pas facilement.

Néanmoins ce mort qui vocalisait le laissa stupide. Il se décida cependant à s'approcher. La voix paraissait sortir du faux-col de la chemise. Ce faux-col d'un homme sans tête qui chantait "Laisse-moi contempler ton visage", c'était horrible. Pendant l'Américain étendit la main. Un objet dur se trou-

vait entre le corps et la chemise. Il le retira. C'était un phonographe miniature d'un modèle absolument inédit.

Bien qu'il eût brûlé la cervelle de Pscheeds, l'Américain ne put s'empêcher de le traiter de fumiste.

VI

Quelques explications rapides seront peut-être utiles.

Pscheeds était un mécanicien de beaucoup de talent. Il avait fabriqué, sous la direction de M. Edison, quelques phonographes qu'il avait conçu le modèle d'un instrument miniature qui devait rendre aux ténors devenus aphones les plus grands services.

Pour se rendre compte des avantages de son invention, il n'hésita pas, après avoir construit une centaine de ces phonographes, à traverser l'Atlantique et à se mettre au service du roi des ténors.

Huit jours après son arrivée chez Ravioli, il essayait de l'hypnotiser, et il y réussissait à souhait. Il prit alors l'habitude de l'hypnotiser trois fois par semaine et il obligeait l'illustre ténor à confier à ses phonographes les meilleurs morceaux de son répertoire. Chaque instrument pouvait recueillir de quatre à cinq morceaux en moyenne, il eut bientôt la voix de Ravioli dans quatre cents airs dans lesquels ce ténor était incomparable.

Ces airs étaient soigneusement étiquetés et rangés dans un ordre parfait dans leurs phonographes respectifs.

A trois morceaux par concert, la voix de Ravioli devait rapporter à Pscheeds cent cinquante mille francs dans trois mois.

Le programme s'était réalisé jusqu' alors sans difficultés, grâce aux précautions minutieuses dont Pscheeds s'entourait et à la mimique extrêmement habile avec laquelle il accompagnait la voix de Ravioli.

Tout d'abord l'impresario, en apprenant la mort de Pscheeds, avait commencé à s'arracher ses derniers cheveux. Il interrompit tout à coup cette opération pour se frapper le front et courir à l'hôtel où Pscheeds était descendu.

Les neveux de celui-ci, mandés en toute hâte, fouillaient, éplorés, les tiroirs des meubles et les armoires.

Dans l'une ils avaient trouvé une douzaine de phonographes et ils les contemplaient en silence.

(La collection n'était pas complète, Pscheeds n'ayant emporté que la provision nécessaire à sa tournée et ayant déposé le reste de la voix de Ravioli à la Banque de France dans un des coffres-forts que cet établissement loue aux particuliers.)

Messieurs, leur dit l'impresario, votre douleur est immense et je la partage, je vous en réponds. Quoiqu'il me soit particulièrement pénible de parler affaires en un pareil moment, permettez-moi de vous poser une question : Qu'allez-vous faire des airs contenus dans ces phonographes ? Si vous n'avez pas d'idée arrêtée à ce sujet, confiez-les-moi. Je vais continuer avec eux la tournée commencée avec feu monsieur votre oncle ; je vous donnerai 25 pour 100 sur les bénéfices et je vous rendrai les phonographes à mesure qu'ils seront vides.

Les neveux acceptèrent avec des larmes dans la voix.

L'impresario voulut donner à la famille un gage de la satisfaction que lui causait l'issue de cette affaire. Il y avait dans la collection de Pscheeds un "D'opéra" de Gounod que Ravioli n'avait chanté qu'une fois. Malgré cette circonstance, il n'hésita pas à le sacrifier et il le fit entendre le lendemain, pendant les funérailles de Pscheeds qui se trouva ainsi chanter à son enterrement.

JEAN GASCOGNE.

Façon d'arranger les choses.

Un lecteur d'un grand journal s'adressait récemment à la rédaction de ce journal pour une réclamation. Ou l'introduisit, au bout de quelques instants, auprès du rédacteur en chef.

— Monsieur, lui dit-il, j'appréhends par votre respectable journal que je viens de mourir.

— Si c'est mon journal qui l'annonce, répondez l'auteur avec une certaine hauteur, le fait est vrai.

— Mais je vous affirme que non, puisque me voilà devant vous, bien en vie. Aussi j'attends de votre journal une rétractation.

— Imposable, monsieur, nous ne corrigeons jamais une ligne qui a paru dans notre journal.

— Cependant ?

— Pour arranger les choses, conclut l'éditeur, et pour vous montrer que ce n'y a pas de mauvaise volonté, je vous ferai paraître demain sur la liste des naissances...

PENSEES.

Il faut s'exercer à vieillir par étapes.

La politesse habituelle peut seule donner du prix à l'insolence.

TOURMENTE

Mme de Lormel, en s'éveillant, se rappela la scène survenue entre elle et Henry, la veille au soir, — une scène étrange, imprévue, où le fils de leur vieillesse amie, M. de Roys, un enfant, encore, avait décelé qu'il se tourmentait, puisqu'il le repoussait son amour.

Elle s'efforça de sourire, dans sa les épaules, ne croyant pas à cette menace. Pourtant, une inquiétude persistait. Henry, avec son visage de fille, manifestait parfois de nerveuses irritabilités ou solait en de soudaines violences, comme son père. Et son père, déjà, n'était tué.

Ce souvenir s'attachant à son esprit avec une ténacité singulière, prit bientôt une obsession de pressentiment. Elle vit Henry étendu sanglant sur un lit au pied duquel sanglotait M. de Roys. Et ce spectacle lui parut si atroce tout à coup, que le silence des choses autour d'elle l'épouvantait. Elle se jeta sur la sonnette.

Le fermier de chambre entra ; puis, tout de suite, annonça :

— Monsieur vient de sortir, laissant une lettre pour madame, quand madame s'éveillerait.

— Donnez !

Elle avait un petit froid au cœur. Son pressentiment l'aurait d'une étreinte plus cruelle ; et, quand elle eut avancé la main, ses doigts tremblaient à force que les ongles, en touchant le plateau, résonneraient à petits coups pressés. Il n'y avait que deux lignes, griffonnées à la hâte. Elle les embrassa d'un coup d'œil :

— Je cours chez Mme de Roys. Elle nous demande. Henry au plus mal. Venez dès qu'il vous sera possible.

Mme de Lormel étouffa un cri. Une seconde tout se mêla dans son cœur : l'horreur que quel qu'un se fût tué pour elle, la douleur de la mère, l'idée qu'Henry n'avait point parlé d'elle, puis, qu'on l'appelait. Puis une pensée domina : il était au plus mal ! Il n'était donc pas mort ! Un espoir demeurait ; elle s'y rattacha éperdument.

— Vite ! vite ! ordonna-t-elle, faites atteler !

L'enfant s'était logé une balle dans la tête. Il vivait, cependant. Même on espérait le sauver à l'aide d'une opération.

Mme de Lormel ne put le voir ; toute visite était interdite à cause de la gravité de son état.

Pendant une semaine, les nouvelles, tour à tour, le rassurèrent ou le réjetèrent à sesangoisses ; toute la souffrance physique qu'il endurait, toute la torture morale de Mme de Roys avaient dans le cœur de la jeune femme de cruels retentissements.

De fond de sa douleur, en même temps, elle s'irritait, s'indignait de cette noirceur d'enfant. Cela lui paraissait inouïment prévisible, et surtout, elle se possédait la pensée qu'elle n'avait pas été la cause de ce malheur. Qui donc, en effet, aurait pu prévoir un pareil événement.

Pourtant, malgré qu'elle en eût, une accusation montait du fond d'elle-même, lentement. En son ravissement d'être jeune et d'être belle, ne s'était-elle point complie à l'admiration insouvenante d'Henry ? N'avait-elle point joué avec l'éveil ingénu de ce cœur d'enfant ? O'était pour elle un jeu bien innocent, d'une puerilité charmante, où nul danger ne se découvrait. Mais, maintenant, après cette tragique aventure, pouvait-elle douter qu'elle n'eût été, tout au moins, coupable d'imprudences ?

A mesure que le danger se reculait, que la guérison espérée devenait certaine, la conscience de cette imprudence, en s'élevant sur les autres sentiments, atteignait son irritation. Dans la détente, après ses poignantes terreurs, de son esprit et de ses nerfs, tout en se défendant contre une douleur, peut-être à songer que ce fût pour elle qu'il avait voulu mourir, elle sentait se raviver, avec une reconnaissance du secret gardé obstinément, ses anciennes tendresses de cœur aîné. Elle l'imaginait confus, repentant, accablé de remords ; et, presque, elle l'eût envisagé, si jeune ! O'était un coup de tête, une folie d'enfant romanesque et qui ne sait pas la vie.

Elle se promettait d'aider Mme de Roys à le soigner, réparant ainsi un peu du mal involontairement causé ; ensuite, elle lui pardonnerait — pas encore, plus tard — après des paroles sévères, qu'une indulgence pourtant adoucirait, comme on gronde un enfant méchant qui fit de la peine et ne recommencera plus.

Mais, au bout de huit jours, lorsqu'elle put être admise, enfin, près du blessé, une angoisse nouvelle la paralysa. Du fond du visage pâle, amaigri, les yeux d'Henry s'attachaient à elle, se remplissaient d'elle ; ne la quittaient plus ; et le regard attel-

gnait encore, même lorsque, pour s'y dérober, elle avait abaissé ses paupières. Elle n'osa toucher aux oreillers, ni s'approcher du lit. Elle compréhait qu'elle s'était laissée de chimères ; que la mal ne l'avait point terrassé, que les songes de la fièvre avaient entreteint sa passion ; qu'un lieu de remords son action lui laissait comme un orgueil, et sa souffrance même, comme le sentiment d'un mérite vie à vis d'elle, presque d'un droit conquis.

En effet, comme elle était là depuis un moment, Henry, eu exprimant un désir, un caprice de malade, éloigna sa mère.

— Vous voyez ? dit-il ; il n'a pas tenu à moi...  
— Oh ! priez elle, ne parlez pas ainsi !... Comment avez-vous pu ?

Il sourit amèrement :

— Je serai plus heureux la seconde fois... A moins que... vous ne consentiez à me sauver.

— Henry, je vous en supplie !... Vous voulez donc tuer votre mère, me tuer aussi ?

Une flamme passa dans ses yeux ; il dit, très vite :

— Nous n'avons qu'un instant. Écoutez.

— Donnez moi votre parole, ou l'enlève mon appareil !

— Croyant voir le geste, déjà défaillante d'horreur, elle jeta un cri, les mains tendues ; mais lui, féroce :

— Oh ! pas maintenant ! On le remettrait. Cette nuit seulement.

D'avant tant de cruauté, elle s'efforça de se calmer. La notion des choses lui échappait. Elle ne savait plus rien, sinon qu'il fallait empêcher à tout prix cet acte odieux, ormineux !

— Mais c'est de la démence ! Mais ce n'est pas possible ! Vous seriez un monstre ! Je vous le défends !

Il répéta, froidement :

— Votre parole ? Elle eut un sursaut brusque. On entendait le pas de Mme de Roys, qui allait rentrer.

Alors, haletante, la tête perdue, comme la porte s'ouvrait, elle jeta : "Oui", dans un petit souflet.

III

Mme de Lormel d'abord tomba, après cette crise, dans un assoupissement inouï. Qui donc, en elle, avait dit : "Oui" ? Une torpeur se faisait dans son être ; toute sa vie était comme assourdie, lointaine.

Elle se sentait le jouet des choses, roulée parmi elles, dominée par une fatalité plus puissante que sa volonté. Puis, après cette prostration, une nouvelle réaction se produisit. Elle se révolta. Elle était donc valable cette promesse arrachée par l'horreur et la pitié ? Devant l'affreuse vision grandie encore par l'imagination, ses nerfs s'étaient brisés, son cœur avait défailli, sa conscience l'avait abandonnée. Ce n'était pas elle qui avait promis !

Peut-être, s'il ne se fût agi que d'elle seule, à cause d'un effroi du terrible pouvoir de sa beauté qu'elle mandissait, elle se fût sacrifiée. Oui, tout plutôt que l'horreur sanglante de se mentir ! Elle eût passé sur la honte, sur la réputation d'inculte que lui inspirait cet amour d'enfant grandi près d'elle. Mais elle n'était pas libre ; elle ne s'appartenait pas. Non, elle n'avait pas le droit de disposer de soi, de tenir sa promesse.

D'ailleurs, elle aimait son mari.

Elle songea à tout avouer à M. de Lormel, à demander protection à Mme de Roys ; mais elle n'arrivait pas à se résoudre.

La guérison d'Henry faisait des progrès rapides. Elle éprouvait une douleur poignante à penser que cette rapidité, justement, avait sa source dans l'espérance même de son amour. Cette joie de vivre revenue, le bonheur enfin rendu à Mme de Roys, elle les voyait, chaque jour avec une terreur plus grande, prêts à s'abîmer dans une catastrophe cette fois irréparable. De nouveaux, sa responsabilité s'épouvantait. Entre ses mains elle tenait le sort de ces deux êtres. Et aucune issue ne lui était offerte, aucune illusion ne lui était possible. Quel espoir, après ce qui s'était passé qu'Henry pût manquer à sa parole ? Elle se voyait prise entre deux solutions également inacceptables : le laisser mourir ou lui céder. De quelque côté qu'elle se tournât, elle ne découvrait rien.

Elle-même alors rêva de mourir. Au lieu de ne plus revoir Henry, elle se disait souffrante ; et ce prétexte, en même temps, l'aidait à soustraire sesangoisses à la sollicitude de son mari. Mais à peine son esprit, si las, s'était réfugié en le rêve apaisant de la mort, la pensée de la douleur de son mari étreignait son cœur plus cruellement. La mort même lui était impossible.

Henry, cependant, commençait à se lever. Une terreur plus présente environna la jeune femme. Elle n'eut plus qu'un instinct, celui de fuir, de gagner du temps, de reculer les événements. Elle décida son mari à un voyage.

Le départ l'apaisa. Le danger, en s'éloignant, la laissait plus calme, plus maîtresse de ses pensées. De ce répit, inusité, certain, se levait comme une aube indécise. Qui savait, lorsqu'à son retour, les événements y Dieu, peut-être, jugerait que son imprudence de jeunesse avait été expiée assez cruellement. Ne pouvant désormais compter que sur lui seul, elle espérait qu'il aurait pitié d'elle et la sauverait. Comment ! elle l'ignorait, ou, plutôt, elle l'ouït le croire encore. Elle se confiait, simplement.

IV

Pendant trois mois, Henry attendit fébrilement le retour de Mme de Lormel.

A peine de savoir la jeune femme souffrante, une confusion légère lui était venue en pensant que cette souffrance était due aux cruellesangoisses qu'il lui avait fait subir ; mais rien n'avait changé de l'énergie farouche de sa résolution.

Dès qu'il se retrouva en sa présence, brûlant de passion, il se jeta à ses genoux ; alors, elle, grave, douloureuse un peu, ne s'éleva pourtant dans toute son attitude :

— Henry ! dit elle, si vous n'avez en pitié de moi, n'avez-vous pas pitié de mon enfant ?

— Votre enfant ?

— Elle se leva, abaissant les regards vers sa taille, lentement.

— Oui, mon enfant.

Ils demeurèrent silencieux, immobiles, une seconde. Elle